HISTOIRE DE FRANCE

A la mort du cardinal, Louis XIII qui ne devait lui survivre que six mois, institua un conseil de régence dans l'intention de préparer l'avènement du nouveau règne. Il mourut en 1643, en disant : « Je suis ravi d'aller à Dieu ». Son grand ministre Richelieu avait préparé les splendeurs du règne suivant.

Louis XIV n'avait que cinq ans, lorsqu'il succéda à son père ; la régence fut déférée par le parlement à la reine-mère, Anne d'Autriche. Elle accorda sa confiance au cardinal italien Mazarin, que Richelieu avait vivement recommandé à son lit de mort et qui sut en effet, déployer l'habileté d'un grand homme d'état.

Mazarin continua la guerre contre la Maison d'Autriche. Condé, âgé de 22 ans, était victorieux à Rocroy, à Fribourg, à Nordlingen (1643). La victoire de Lens mit fin à la guerre de trente ans, qui eut pour dénouement le célèbre traité de Westphalie (1648), un des plus glorieux de notre histoire et qui assurait la paix de l'Europe.

Mais la France fut troublée par la fronde, c'est-à-dire par l'insurrection de la noblesse, du peuple et du parlement contre le gouvernement du roi. Elle éclata à l'occasion d'un nouvel impôt. Mazarin arrêta deux magistrats très aimés du peuple, Broussel et Blancmesnil et refusa de leur rendre la liberté. Le peuple soulevé tendit des chaînes dans les rues et couvrit Paris de barricades.

La régente se retira à Saint-Germain avec le jeune roi ; le prince de Condé devenu chef de la révolte par haine de Mazarin, fut repoussé par le maréchal de Turenne aux combats de Bléneau et du faubourg Saint-Antoine, puis arrêté, quand il eut offert son épée aux Espagnols, nos ennemis.

Les partisans du prince, soulevèrent le peuple contre Mazarin et réclamèrent la liberté de celui qu'ils aimaient. Une nuit que les émeutiers s'étaient rendus au Palais Royal, la régente, pour les apaiser, leur en fit ouvrir les portes et tous se découvrirent pleins de respect à la vue du jeune roi qui dormait.

Il était plus habile cependant de remettre Condé et les princes de sa suite en liberté ; c'est Mazarin lui-même qui alla leur porter leur grâce. Mais le rusé ministre, sentant son autorité affaiblie, ne rentra pas dans Paris ; pour un temps il vécut à Cologne, d'où il ne continua pas moins à gouverner la France et la reine.

La guerre civile éclatant de nouveau, l'Espagne en profita pour nous attaquer au nord ; mais elle fut vaincue par Turenne et, en 1659, elle dut accepter le traité des Pyrénées que lui dicta Mazarin, revenu d'exil. Elle cédait le Roussillon, la Cerdagne, l'Artois et Louis XIV épousait l'infante Marie-Thérèse.

Mazarin mourrait deux ans plus tard (1651) et le jeune roi prit lui même la direction des affaires. Les Espagnols ne respectant pas le dernier traité, Turenne ravagea la Flandre et prit Lille ; Condé entra en Franche-Comté, prit Besançon et conquit la province en moins de trois mois. L'Europe se coalisait déjà pour nous arrêter ; Louis XIV conclut habilement le traité d'Aix-la-Chapelle.

C'est la Hollande qui nous arrêtait ; le roi se tourna contre elle, désirant en outre ruiner la rivale redoutable de notre commerce et de notre marine. La guerre fut rapide et heureuse avec des hommes tels que Condé, Turenne, Louvois et Vauban ; en quelques semaines, on était sous les murs d'Amsterdam.

Guillaume d'Orange inonda le pays et souleva l'Europe contre nous, Condé repoussa Guillaume ; Turenne battit les Impériaux en Alsace mais fut tué à Salzbach (27 juillet 1675) ; Duquesne mit trois fois la flotte ennemie en déroute. Louis XIV, partout vainqueur, signa la paix de Nimègue qui nous donnait la Franche-Comté et le reste de la Flandre.

Une deuxième coalition fondit sur la France. Guillaume d'Orange conçut le projet de détrôner Jacques II roi d'Angleterre qui s'était déclaré pour nous. Louis XIV prépara une armée, ses vaisseaux couvrirent la mer : Chateau-Renaud battit une escadre dans la baie de Bantry, et Tourville incendia seize vaisseaux anglo-hollandais sur les côtes du Sussex (1690).

Jacques II était passé en Irlande pour reconquérir son royaume sur Guillaume d'Orange ; mais il n'y remmettait que des fautes ; sa lâcheté lui fit perdre les batailles de la Boyne et de Kileconnel (1691) ; il se hâta de revenir en France jouir de l'hospitalité magnifique que lui offrait Louis XIV.

Une seconde expédition fut tentée, et trois cents vaisseaux préparés à Brest pour porter vingt mille hommes en Irlande. Mais Tourville, après de brillants succès, dut soutenir de terribles combats dont le plus funeste fut celui de la Hogue où il attaquait des forces trop supérieures (1692). C'est de ce jour que commença la ruine de notre marine.

Sur le continent nos armées restaient victorieuses ; Catinat triomphait en Savoie, à Staffarde et à la Marsaille ; Luxembourg dans les Pays-Bas, à Fleurus, à Steinkerque et à Nerwinde. Le nombre des drapeaux qu'il prit à l'ennemi était si grand qu'on lui donna le nom de tapissier de Notre-Dame.

Cependant la France était épuisée, et Louis XIV vainqueur désirait la paix. Elle fut signée à Ryswick, près de la Haye (1697). Le roi devait rendre ses dernières conquêtes, à l'exception de Strasbourg. Ce qui coûta le plus à son orgueil fut de reconnaître Guillaume III comme roi d'Angleterre, à la place de Jacques II qu'il avait essayé de maintenir par tant de sacrifices.

M. Vagné, Imprimeur-Éditeur à Pont-à-Mousson Déposé

http://www.digibib.tu-bs.de/?docid=00080478